

La Maison-Dieu, 121, 1975, 108-113.

Alexis KNIATZEFF

MATER, ADVOCATA, TESTIS

L'EXHORTATION apostolique du 2 février 1974 sur le *Culte marial aujourd'hui* rejoint par les préoccupations pastorales qui l'animent les soucis des autres Eglises traditionnelles qui sont affrontées aux problèmes de la désacralisation du monde moderne, et en particulier ceux des Eglises orthodoxes de la diaspora. Aussi l'apport pour le renouveau du culte marial émanant de la plus haute autorité du Magistère romain ne peut-il être que bien accueilli par les Eglises dans lesquelles la liturgie joue un rôle primordial. L'observateur orthodoxe se trouve donc fortement concerné par ce texte.

C'est donc avec respect et retenue qu'il formulera les réflexions qui se présentent à lui devant un document aussi autorisé, aussi riche et aussi vaste. Il sera d'autant plus prudent dans ses appréciations que les interrogations qu'il serait porté à faire à son propos ne sont pas forcément celles qu'un catholique attendrait de lui. Par exemple, la critique orthodoxe, si elle se refuse à être gratuitement agressive, ne saurait se demander si la piété mariale et la liturgie s'opposent dans le catholicisme ou si la piété mariale populaire peut être liturgique en Occident, — questions sur lesquelles la pastorale catholique s'attendrait sans doute volontiers à être interrogée par les Orientaux. Or, les orthodoxes ne sont pas en mesure de soulever avec sérieux de tels pro-

blèmes pour la simple raison qu'ils ignorent les formes spécifiquement occidentales de la piété mariale. Mais si on nous demande si le document romain, rapprochant le culte de la Vierge Marie de la liturgie, le rapproche de la tradition orientale ; si l'on affirme, à la suite de l'Exhortation apostolique du 2 février 1974, que la liturgie est le vrai lieu de la piété mariale, alors on formule des questions qui nous seraient venues à nous aussi à propos de ce document et nous sommes en état d'indiquer les accords ou les réserves que nous nous devons de présenter dans ces seules limites.

Opportunité de la vénération de la Mère de Dieu

Parmi les éléments positifs que retient l'observateur orthodoxe devant le texte ainsi éclairé, il faut revenir et insister sur l'opportunité de l'exhortation à la vénération de la Mère de Dieu. Pierre de touche de la piété de tous les temps, le culte marial est particulièrement nécessaire à notre époque d'utilitarisme dominateur, de foi en crise, de prière en désaffection. Car il est dit : « Cherchez avant tout le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). « Tout cela », c'est-à-dire les choses de la terre y compris cette justice terrestre qui est le grand objet de préoccupation de certains, et qu'on acquiert à travers le Royaume et sa plénitude que le culte de la Vierge permet sûrement d'approcher. C'est pourquoi le document a tout à fait raison de rappeler aujourd'hui que le culte de la Mère de Dieu fait partie intégrante du culte de l'Eglise du Verbe qui s'est fait chair, comme l'atteste aussi l'histoire de cette Eglise, son développement dogmatique, celui des fêtes chrétiennes.

Il rappelle non moins opportunément les fondements et les orientations imprescriptibles de ce culte qui doivent sans omissions puiser à plusieurs sources à la fois : la Bible, la christologie, la doctrine trinitaire et l'ecclésiologie. Nous ne pouvons que nous réjouir qu'il ne s'arrête pas, de plus, à cette énumération, mais donne des directives de piété riches de possibilités liturgiques à partir de la mariologie biblique¹. Nous formulons

1. Cf. PAUL VI, *Le Culte marial aujourd'hui*, Paris: Centurion, 1974, p. 35 sq.

le vœu qu'elles portent leurs fruits et qu'elles manifestent par la liturgie la Mère de Dieu telle qu'elle est, c'est-à-dire dans la vérité concernant sa personne, son rôle dans l'histoire du salut et dans la vie dans l'Eglise. Quelques remarques s'imposent pourtant à propos de chacune des perspectives ouvertes par le document dans ces directions.

Les unes sont relatives aux vues dogmatiques de l'« Exhortation » sur la personne de Marie et, plus particulièrement, sur l'importance qu'elle attache à l'Immaculée Conception. Il faut d'abord signaler à ce propos que le thème de l'Immaculée Conception apparaît rarement dans la liturgie orientale. Lorsqu'il y est évoqué, le contexte byzantin dans lequel il s'insère le situe plus dans la louange que dans la déclaration dogmatique. La réflexion dogmatique comme la composition hymnographique restent centrées en Orient non sur la conception de Marie mais sur sa maternité divine. Aussi bien le thème de l'Immaculée Conception n'a-t-il pas joué de rôle capital ni dans le dogme ni dans la liturgie de l'Orient.

Certes, la problématique orthodoxe se doit de préciser sa pensée sur la conception de Marie. Mais il est sûr qu'une telle recherche dans l'Eglise orientale ne s'accorderait pas avec les présupposés sotériologiques et anthropologiques du dogme romain du 8 décembre 1854. Ne faut-il pas rappeler ici que même la Résurrection corporelle de Marie n'a pas fait l'objet d'un dogme formel en Orient et qu'*a fortiori* la relation de cette résurrection avec l'Immaculée Conception est inconnue en Orient ? C'est pourquoi les chrétiens orientaux risquent de ne pas toujours reconnaître à travers la piété occidentale portée à l'Immaculée Conception la personne de celle qu'ils vénèrent comme la Théotokos, la vraie Mère de Dieu.

Rôle de Marie dans l'histoire du salut

D'autres remarques se rapportent au rôle de Marie dans l'histoire du salut. Si les traditions orientale et occidentale s'accordent sur le dogme de la maternité divine de Marie, elles s'écartent sur la formulation du rôle de cette dernière dans l'économie du salut. Pour la foi orientale, le « fiat » de Marie est l'acceptation de la créature au salut que lui propose le créateur. Et

Marie, Mère du Sauveur, Mère par adoption de ceux qu'il a rachetés et rendus par la grâce enfants du Père, est l'avocate des hommes auprès de son Fils. Ses prières pour les hommes sont le signe de la venue de l'heure de son Fils², qui est l'heure de la glorification et du triomphe du Christ Rédempteur. Pour la foi orientale les prières de Marie ne sont, en effet, qu'une manifestation et une confirmation par le Saint-Esprit du salut réalisé. C'est pourquoi les notions et les formules de Marie Corédemptrice, que l'on rencontre parfois dans la mariologie catholique, ou de Marie Associée du Rédempteur, comme le dit l'Exhortation du 2 février 1974, lui sont étrangères, pour autant qu'elles semblent ambiguës. Certes, le rôle de la Mère de Dieu est de première importance dans l'économie du salut, mais l'on sait qu'il ne va pas jusqu'à faire de la Vierge l'égale du Christ. Aussi la théologie orthodoxe est-elle attentive à bien distinguer les divers plans de la Rédemption et à éviter toute formule qui pourrait prêter à confusion de valeurs ontologiques. La liturgie orientale connaît la vénération de Marie collaboratrice à l'œuvre de salut et elle pourrait même aller jusqu'à employer ce terme de *synergos*, puisqu'il est de saint Paul³. Mais il lui serait difficile dans sa glorification de la Mère du Christ de porter la vraie « Théotokos » au rang d'Associée.

Des imprécisions analogues nous semblent affecter certaines présentations du rôle de Marie dans la vie de l'Eglise. Un orthodoxe ressent en particulier quelque gêne à l'énoncé du titre de Mère de l'Eglise que le document décerne à la Mère du Christ. Comment cette formule inhabituelle s'intègre-t-elle à la tradition ? Ne risque-t-elle pas de porter les fidèles à considérer Marie comme transcendante à l'Eglise ? Le décalage supposé par cette appellation fait craindre à la vénération orientale que ne s'efface insensiblement l'identité Marie-Eglise, car il n'y a pas de différence ontologique entre Marie et l'Eglise, dont Marie est l'archétype et la personnification. Marie a bien dit : « le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses » (Lc 1, 49). Mais ces mêmes grandes choses se sont réalisées et doivent encore se réaliser pour l'Eglise et, dans l'Eglise, pour chaque fidèle.

2. Jean 2, 4 ; cf. 7, 30 ; 8, 20 ; 12, 23, 27 ; 13, 1 ; 17, 1.

3. I Co 3, 9 ; cf. 2 Co 6, 1.

Des considérations méthodologiques

Nous voudrions terminer ces quelques pages par des considérations méthodologiques. Elles concernent les domaines liés de la théologie et de la liturgie. Domaines liés puisque la liturgie actualise le donné révélé et manifeste la théologie qu'elle nourrit dans la prière. La théologie dépend donc de la liturgie et inversement. C'est pour cela que la méthodologie revêt une importance première surtout lorsqu'il s'agit de promouvoir un nouveau d'ordre liturgique. Quel est le but de la liturgie mariale ? C'est de rendre évidente la présence vivante de Marie dans l'Eglise. Sauf au cas où elle doit faire face à une grave hérésie au sujet de Marie, une hérésie qui pourrait mettre en danger toute la piété de l'Eglise, la théologie mariale doit, nous semble-t-il, se défendre de multiplier les concepts et de vouloir trop les préciser. Autrement elle risque d'isoler d'un ensemble vivant des formules, lesquelles fixeraient à leur tour toute la pensée dogmatique qui, ainsi, deviendrait statique et détournerait l'attention de l'Eglise qui prie du vrai message de la liturgie.

C'est la raison pour laquelle nous estimons que, tant en théologie qu'en liturgie, il n'y a pas lieu de trop insister sur le fait que Marie peut être présentée comme le modèle du vrai culte ou modèle des vertus chrétiennes à imiter. Il ne faudrait pas non plus, nous semble-t-il, vouloir donner un portrait moderne de Marie. Disant cela nous ne mettons pas en cause la sainteté éminente de la vraie Mère de Dieu, ni le fait qu'elle est aussi bien la Mère des fidèles de notre temps, comme elle est la Mère des fidèles de tous les temps. Tout simplement, nous redoutons une conceptualisation trop poussée et qui peut l'être d'autant plus qu'elle se fonde sur l'imagination plutôt que sur la connaissance religieuse qu'apporte la prière à Marie et avec Marie. Des vérités en elles-mêmes exactes ne sont-elles pas ainsi soulignées trop exclusivement et privées de tout support dans la prière liturgique, laquelle tend dans son ensemble à actualiser la présence de la Mère de Dieu dans la plénitude de son image et de son rôle tant dans l'histoire du salut que dans la vie de l'Eglise et de chacun de ses membres ?

Pour toutes ces raisons nous aurions préféré à la notion de

modèle celle de témoin, laquelle nous paraît infiniment plus riche par sa portée religieuse. Or, Marie est bien le témoin des grandes choses que Dieu a faites pour elle, en elle et par elle et qu'il a faites et fera également pour l'Eglise, dans l'Eglise et par l'Eglise. La notion de modèle est abstraite, elle relève d'un concept fini. Le témoin, par contre, est celui qui porte un message qui tient d'une expérience vivante, expérience qu'il communique à ceux à qui son message a été destiné. Or, Marie par sa maternité divine est le témoin de la plénitude du Royaume venu dans toute sa puissance. Ce témoignage, elle le porte à tous ceux qui sont devenus ses enfants (Jn 19, 25-27). Ce témoignage, elle le porte principalement dans la prière liturgique du peuple de Dieu, en faisant connaître à ce dernier les choses d'en haut, lui communiquant l'amour de ces choses, en lui faisant trouver la voie à suivre pour être agréable à Dieu et à entrer de plus en plus profondément dans le mystère de son salut.

C'est donc sur cette idée de témoignage de Marie qu'il faudrait, nous semble-t-il, orienter toute pastorale liturgique moderne tant en Occident qu'en Orient. La valeur théologique et missionnaire du culte de la Mère de Dieu en sera plus évidente et réelle. Du reste, nous sommes sûrs que la note biblique, christologique et trinitaire que l'Exhortation du 2 février 1974 veut donner à la liturgie mariale romaine contribuera fortement à faire découvrir cette valeur aux chrétiens occidentaux. Nous pouvons en être d'autant plus sûrs que la tradition occidentale l'a déjà connue et aimée, ainsi que le montre ce texte de saint Ildefonse cité par le document romain : « Je te prie, je te prie, Vierge sainte : que de cet Esprit qui t'a fait engendrer Jésus je reçoive moi-même Jésus. Que mon âme reçoive ce même Jésus qui a fait que ta chair a conçu Jésus (...) Que j'aime Jésus en cet Esprit dans lequel tu l'adores toi-même comme ton Seigneur, et tu le contemples comme ton Fils ⁴. » Dans une telle prière à la Mère du Christ l'Occident et l'Orient chrétiens se rejoignent totalement.

Archiprêtre Alexis KNIAZEFF.

4. PAUL VI, Exhortation apostolique *Marialis Cultus*, 2 février 1974, n. 26. Référence à S. ILDEFONSE, *De virginitate perpetua sanctae Mariae*, chap. XII : PL 96, 106.